

Les Supérieures Générales de la Congrégation Notre-Dame.

(suite)

ONZIEME SUPERIEURE

Marie-Josephe Mauge-Garault, dite de l'Assomption.

1766-1772

En 1767 et 1771, la petite vérole apparaît de nouveau. En 1768, le feu éclate près la porte Saint-Laurent, vers 10 heures du soir, et ne peut être maîtrisé que le lendemain, à 5 heures, après avoir dévoré une centaine de bâtisses, y compris notre église, notre communauté, la chapelle Notre-Dame de la Victoire. Éveillées par le cri d'alarme : au feu ! au feu ! nos soeurs courent le danger d'être elles-mêmes la proie des flammes, et ne sauvent rien des effets de la maison. M. Favard, P. S. S. accourt à temps pour retirer le très Saint-Sacrement de leur église, et le transporter dans celle de l'Hôtel-Dieu. Le lendemain matin, elles sont conduites chez les religieuses par M. Montgolfier, Supérieur du Séminaire ; Soeur de Lestages y meurt ; soeur d'Ailleboust des Musseaux expire subitement à Lachine, où elle a été envoyée pour se remettre des fatigues de l'incendie. Pendant cinq mois, nos soeurs vaquent à l'enseignement dans la salle royale. Celles qui ne sont pas employées aux classes se rendent tous les jours sur les ruines de leur maison, tâchant de retirer des décombres ce que le feu a épargné, ferrures, métaux divers ; elles rentrent le soir ayant leurs habits trempés d'eau, et les reprennent le lendemain encore humides. Plusieurs contractent de graves infirmités ; ce que voyant soeur Mauge, elle propose aux novices d'entrer dans d'autres communautés, ou de retourner chez leurs parents. Mais, en dignes filles de Marguerite Bourgeoys, cette ardente amante de la CROIX. elles déclarent qu'elles veulent persé-